

Première lecture (Jr 20, 10-13)

Moi Jérémie, j'entends les calomnies de la foule : « Dénoncez-le ! Allons le dénoncer, celui-là, l'Épouvante-de-tous-côtés. » Tous mes amis guettent mes faux pas, ils disent : « Peut-être se laissera-t-il séduire... Nous réussirons, et nous prendrons sur lui notre revanche ! » Mais le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable : mes persécuteurs trébucheront, ils ne réussiront pas. Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable. Seigneur de l'univers, toi qui scrutes l'homme juste, toi qui vois les reins et les cœurs, fais-moi voir la revanche que tu leur infligeras, car c'est à toi que j'ai remis ma cause. Chantez le Seigneur, louez le Seigneur : il a délivré le malheureux de la main des méchants.

Deuxième lecture (Rm 5, 12-15)

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ.

Évangile (Mt 10, 26-33)

*En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Ne craignez pas les hommes ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. **Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme** ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps. Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. **Soyez donc sans crainte** : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. »*

« Soyez donc sans crainte »

Et comme en écho, la première parole de Saint Jean Paul II en France :
« N'ayez pas peur ».

Nous sommes au cœur du Discours d'envoi en mission de Jésus...
Discours d'envoi en mission valable pour tous les temps... pour tous les baptisés...
Et de manière plus juste... pour « l'Eglise » comme corps du Christ, comme peuple, comme communauté !

Et nous voilà invités à poursuivre notre méditation sur l'Eglise...
Méditation tant nécessaire aujourd'hui... où nous nous sentons parfois un peu « petits »... devant un monde hostile qui n'attend rien de l'Eglise...

« Ne craignez pas les hommes », dit Jésus...

Et on a parfois l'impression que lorsque l'Eglise parle, eh bien, sa parole est attendue... En tout cas nos derniers papes ne se privent pas de parler au cœur des grands débats de notre temps, et ils rencontrent des oreilles attentives...

Cette « assurance » dans l'annonce de l'Évangile se dit traditionnellement par le mot grec : « paresia ». Il faut parler de Jésus avec paresia... Ce mot résonne dans le récit-même de la Pentecôte : « *Lorsqu'ils eurent prié, le lieu où ils étaient rassemblés trembla, et ils furent tous remplis de l'Esprit saint ; et ils annonçaient avec assurance la parole de Dieu.* »... C'est l'œuvre

première de l'Esprit Saint! Proclamez votre espérance avec parresia, s'écrit aussi Saint Paul... Le pape François utilisait souvent ce mot...

Un exemple, dans son discours aux catéchistes en 2013 : *Jésus ne dit pas : allez, débrouillez-vous. Non, il ne dit pas cela ! Jésus dit : Allez, je suis avec vous ! C'est cela notre beauté et notre force : si nous allons, si nous sortons porter son Évangile avec amour, avec un vrai esprit apostolique, avec vérité (parresia), Lui marche avec nous, nous précède...*

....

La première lecture témoigne de la parresia du prophète Jérémie – mais cela est certainement une des premières caractéristiques de tous les prophètes d'hier et d'aujourd'hui... ! Leur courage dans l'adversité des hommes... car les manières de Dieu vont à contre-courant de celles des hommes... Ils prônent des solutions et des valeurs dont personne ne veut... auxquelles personne ne veut croire... Mais n'en va-t-il pas ainsi dans toutes les grandes crises, face à tous les grands défis ?

Cela vaut la peine de se laisser interpeler par cette « parresia » du prophète, celle de Jésus, celle qu'il nous demande... aujourd'hui ?

L'Eglise... souvent plus occupée par ses querelles sur le latin... que par les grands défis du temps... fait-elle preuve de parresia... ? Et nos communautés ? Et nos paroisses ? Et nous-mêmes ?

Et de quoi s'agit-il ? Et pour quoi vraiment ? Et pour qui ?

- « Ramer à contre-courant », ce n'est pas être contre... un peu par principe... dans un esprit de condamnation « du monde ». Ce n'est pas non plus l'esprit de forteresse assiégée par le Mal et les vagues du mauvais... D'abord cela ne mène pas à grand-chose... Et ce n'est vraiment pas l'esprit de Celui qui est venu s'incarner au cœur du monde pour le sauver de l'intérieur... Ce n'est vraiment pas l'esprit que demande de nous ni l'Évangile, ni le Concile Vatican II... Ce n'est pas non plus ce que l'humanité attend de nous.... On ne nous demande pas d'avoir raison « contre »... mais d'entamer un dialogue qui permet d'avancer... Quelle est notre première parole dans les problèmes de notre temps ? Est-ce que ce sont nos problèmes, ou ceux des autres ? Voulons-nous « écouter »... ?
- Ce n'est pas non plus « défendre son pré carré », ses privilèges, ses croyances... sa tradition... ce qu'on a toujours fait... sa place, son rang... sa tribune... Jésus dit de manière très juste « celui qui se déclarera pour moi »... ! Demandons-nous ce que cela veut dire... Se déclarer non pas pour une idée... mais pour une personne... cette personne-là... Se déclarer pour le Christ, c'est quoi ? Le renier, c'est quoi ? Au fait, quand on lit ce que Paul écrit aux Romains... on se dit que le vrai combat est celui contre la mort... ce qui mène l'humanité à la mort... contre le Mal qui mène à la mort... Est-ce actuel ?
- « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps »... Pouvons-nous entendre cela ? Pour quoi exactement serions-nous prêts à sacrifier notre vie ? N'est-ce pas là quelque part à nouveau une question posée à tous aujourd'hui ?
- Et « les moineaux »... Vous valez plus qu'un moineau... Les moineaux auraient-ils davantage confiance en leur Créateur que nous-mêmes ? Cette confiance-là n'est-elle pas la clé de tout ?

Prions pour l'Eglise. Il n'y a aucun avenir du christianisme en-dehors de l'Eglise... de l'Eglise unie dans le Christ, par le Christ.

Bon travail et bonne méditation.